

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2010-2011

22 MARS 2011

Proposition de résolution portant création d'une base de données nationale, accessible au public, des œuvres d'art et antiquités volées

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE L'INTÉRIEUR ET
DES AFFAIRES ADMINISTRATIVES
PAR
M. CLAES

I. INTRODUCTION

La proposition de résolution qui fait l'objet du présent rapport a été déposée au Sénat le 16 août 2010 et transmise à la commission le 12 octobre 2010.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2010-2011

22 MAART 2011

Voorstel van resolutie ter oprichting van een nationale publiek toegankelijke databank voor gestolen kunst en antiek

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE BINNENLANDSE ZAKEN EN VOOR DE
ADMINISTRATIEVE AANGELEGENHEDEN
UITGEBRACHT DOOR
DE HEER CLAES

I. INLEIDING

Dit voorstel van resolutie werd in de Senaat ingediend op 16 augustus 2010 en naar de commissie verzonden op 12 oktober 2010.

Composition de la commission / Samenstelling van de commissie :

Président / Voorzitter : Philippe Moureaux.

Membres / Leden :

N-VA	Huub Broers, Inge Faes, Liesbeth Homans, Lieve Maes.
PS	Willy Demeyer, Caroline Désir, Philippe Moureaux.
MR	Alain Courtois, Gérard Deprez.
CD&V	Dirk Claes, Jan Durnez.
sp.a	Ludo Sannen, Guy Swennen.
Open Vld	Guido De Padt.
Vlaams Belang	Yves Buysse.
Écolo	Claudia Niessen.
cdH	Vanessa Matz.

Suppléants / Plaatsvervangers :

Frank Boogaerts, Patrick De Groote, Luc Sevenhans, Elke Sleurs, Helga Stevens.
Philippe Mahoux, Fatiha Saïdi, Louis Siquet, Fabienne Winckel.
Armand De Decker, Christine Defraigne, Richard Miller.
Wouter Beke, Sabine de Bethune, Rik Torfs.
Bert Anciaux, Johan Vande Lanotte, Frank Vandenbroucke.
Alexander De Croo, Martine Taelman.
Jurgen Ceder, Bart Laeremans.
Zakia Khattabi, Cécile Thibaut.
Francis Delpérée, André du Bus de Warnaffe.

Voir :

Documents du Sénat :

5-29 - SE 2010 :

N° 1 : Proposition de résolution de M. Tommelein et Mme Taelman.

5-29 - 2010/2011 :

N°s 2 et 3 : Amendements.

Zie :

Stukken van de Senaat :

5-29 - BZ 2010 :

Nr. 1 : Voorstel van resolutie van de heer Tommelein en mevrouw Taelman.

5-29 - 2010/2011 :

Nrs. 2 en 3 : Amendementen.

La commission l'a examinée au cours de ses réunions des 1^{er}, 15 et 22 mars 2011.

II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE M. BART TOMMELEIN, AUTEUR DE LA PROPOSITION DE RÉSOLUTION

M. Tommelein rappelle que notre pays ne dispose toujours pas d'une base de données policières sur les œuvres d'art volées qui soit accessible au public.

La proposition vise à offrir une meilleure protection aux collectionneurs et aux amateurs d'art en rendant la base de données existante des œuvres d'art volées effectivement accessible au public, de manière à faciliter le repérage de celles-ci.

Une base de données tenue à jour pourrait incontestablement rendre ce repérage plus aisé. Tous les services de police ne déploient pas une politique active axée sur la comparaison entre la liste des œuvres d'art volées et l'offre des marchands d'art et des salles de vente.

En outre, pareille base de données aura un effet préventif et découragera les vols d'œuvres d'art. Dès qu'un objet y est répertorié, il devient invendable et la probabilité que son propriétaire le récupère est donc plus grande.

Il s'avère, après concertation avec la cellule « Art et Antiquités » de la police fédérale, qu'il existe déjà une base de données répertoriant les œuvres d'art volées et qu'un site miroir permettrait de la rendre facilement accessible au public.

Cela aura pour conséquence de faire baisser sensiblement le coût prévu initialement dans la proposition de résolution. En effet, d'après la cellule « Art et Antiquités », ce site miroir coûterait 300 000 euros, soit bien moins que le montant du projet initial estimé à 750 000 euros. Le coût annuel serait négligeable puisque la base de données existe déjà.

C'est pourquoi M. Tommelein a préparé plusieurs amendements au texte initial de la résolution.

Il souhaiterait également entendre des responsables des services de police spécialisés en la matière.

M. Tommelein estime que l'ouverture au public de cette base de données permettra de protéger le patrimoine artistique public et privé. Ses avantages seront sans commune mesure avec son coût.

Dans ses conclusions, la Conférence européenne des présidents sur le trafic illicite des biens culturels,

De commissie heeft dit ontwerp van resolutie besproken tijdens haar vergaderingen van 1, 15 en 22 maart 2011.

II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE HEER BART TOMMELEIN, AUTEUR VAN HET VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De heer Tommelein herinnert er op dat ons land nog steeds niet beschikt over een voor het publiek toegankelijke politiegegevensbank voor gestolen kunst.

Om verzamelaars en kunstliefhebbers beter te beschermen beoogt de resolutie de bestaande databank voor gestolen kunst daadwerkelijk open te stellen voor het publiek om gestolen kunst beter te kunnen opsporen.

Het is duidelijk dat een actuele databank van gestolen kunst kan helpen bij het opsporen van gestolen kunst. Niet alle politiediensten voeren een actief beleid waarbij de lijst van gestolen kunst wordt vergeleken met wat wordt aangeboden op de markt door handelaars en veilinghuizen.

Bovendien zal een dergelijke gegevensbank een preventief effect hebben en kunstdiefstallen ontmoedigen. Als men weet dat iets gestolen is kan het niet verkocht worden en wordt de kans dat de eigenaar zijn gestolen goed terugvindt groter.

Uit overleg met de kunstcel van de politie blijkt dat er reeds een gegevensbank bestaat en dat deze eenvoudig kan opengesteld worden voor het publiek door middel van een spiegelsite.

Dit heeft voor gevolg dat de in de resolutie voorziene oorspronkelijke kostprijs behoorlijk zal dalen. Volgens de kunstcel zou de kostprijs van de spiegelsite een 300 000 euro bedragen in plaats van de geschatte 750 000 euro. De jaarlijkse kostprijs zou verwaarloosbaar worden omdat de gegevensbank reeds bestaat.

Daarom heeft de heer Tommelein een aantal amendementen voorbereidt op de oorspronkelijke tekst van de resolutie.

Tevens stelt hij voor een aantal hoorzittingen te houden met de gespecialiseerde politiediensten.

De heer Tommelein meent dat het openstellen van een dergelijke gegevensbank zal leiden tot een bescherming van het overheids- en particulier kunstpatrimonium. De baten zijn vele malen groter dan de kosten.

De noodzaak om in elke lidstaat van de Europese Unie te beschikken over een gegevensbank van

qui a eu lieu à Amsterdam les 8 et 9 novembre 2004, avait d'ailleurs insisté sur la nécessité pour chaque État membre de l'Union européenne de se doter d'une base de données des œuvres d'art volées.

La provenance des œuvres d'art et des antiquités n'est que très difficilement contrôlable. La base de données facilitera l'identification des œuvres d'art dérobées à des musées et à des particuliers et pourra être consultée par les salles d'enchères, les négociants et les acquéreurs. Une base de données nationale bien exploitée serait également très précieuse pour Interpol.

III. DISCUSSION GÉNÉRALE

M. Moureaux juge la proposition intéressante, en ayant à l'esprit qu'outre les vols, Bruxelles est un marché particulièrement important en matière d'œuvres d'art. Le marché belge est relativement peu contrôlé, ce qui suscite des griefs de la part des autres marchés européens. Il y a des œuvres volées qui disparaissent, parfois dans des pays lointains. Mais, il y a aussi les œuvres vendues discrètement par des antiquaires. On peut se poser des questions sur la légitimité de ces objets. Le problème est donc bien réel.

Il ne faut toutefois pas sous-estimer le problème du coût d'une telle banque de données. Il faudra peut-être envisager différentes pistes possibles pour son financement, de concert avec les personnes concernées par les vols d'œuvres d'art.

M. Deprez soutient l'initiative qu'il juge excellente, compte tenu de l'importance du phénomène. Il se pose toutefois un certain nombre de questions. La création d'une telle banque de données ne risque-t-elle pas de faire double emploi avec un certain nombre d'outils qui existent déjà? En effet, la direction de la lutte contre la criminalité contre les biens (DJB) de la Police fédérale dispose déjà d'une banque de données, gérée par le service Arts qui est spécialisé dans la lutte contre les vols d'œuvres d'art. Il y a également une banque de données d'Interpol. Faut-il dès lors une banque de données nationale, ne suffit-il pas de communiquer les informations à Interpol?

Cette question est d'autant plus cruciale qu'il existe également une banque de données internationale « *The Art Loss Register* », née d'une initiative du secteur privé, et qui est très consultée. Elle permet à un propriétaire d'une œuvre d'art de signaler un vol et au marchand d'œuvres d'art de vérifier l'origine d'une œuvre.

Compte tenu de ce qui existe déjà au niveau policier et privé, la création d'une nouvelle banque de données se justifie-t-elle?

gestolen kunstgoederen was een conclusie van de Europese voorzittersconferentie over de illegale handel in cultuuroederen van 8 en 9 november 2004 in Amsterdam.

De herkomst van kunst en antiek is nauwelijks controleerbaar. Gestolen kunst van musea en particulieren zal met een gegevensbank beter kunnen worden opgespoord. Roepzalen, handelaars en kopers zullen deze gegevensbank kunnen raadplegen. Ook Interpol heeft baat bij een goed gerunde nationale gegevensbank.

III. ALGEMENE BESPREKING

De heer Moureaux vindt het een interessant voorstel, gelet op het feit dat, nog afgezien van de diefstallen, de markt voor kunst in Brussel bijzonder omvangrijk is. Er bestaat relatief weinig controle op de Belgische markt, wat door andere Europese markten wordt aangeklaagd. Sommige gestolen kunstwerken verdwijnen, soms naar verre landen. Andere kunstwerken worden discreet verkocht door antiquairs. Men kan zich vragen stellen over de wettigheid van deze werken. Het gaat dus wel degelijk om een reëel probleem.

De kosten van een gegevensbank zijn echter niet te onderschatten. Voor de financiering ervan moet men misschien de verschillende mogelijkheden onderzoeken samen met de personen die te maken krijgen met gestolen kunst.

De heer Deprez steunt dit uitstekend initiatief, gelet op de omvang van het probleem. Hij heeft echter enkele bedenkingen. Is er geen gevaar voor overlapping van de gegevensbank met andere bestaande instrumenten? De directie van de bestrijding van de criminaliteit tegen goederen (DJB) van de Federale Politie beschikt immers reeds over een gegevensbank die wordt beheerd door de dienst ART, die gespecialiseerd is in het bestrijden van kunstdiefstal. Ook Interpol beschikt over een gegevensbank. Is een nationale gegevensbank wel nodig, en volstaat het niet om de gegevens naar Interpol te sturen?

Bovendien bestaat er ook nog een internationale gegevensbank, « *The Art Loss Register* », die voortkomt uit een privé-initiatief en heel veel wordt geraadpleegd. De eigenaar van een kunstwerk kan er een diefstal melden, en een kunsthandelaar kan er de herkomst van een kunstwerk nagaan.

Is het oprichten van een nieuwe gegevensbank nog wel gerechtvaardigd, gelet op wat reeds bestaat bij de politie en in de privésector?

L'intervenant souhaite également une précision sur le point 2 de la proposition de résolution. Le but est-il de créer une banque de données réservée seulement aux œuvres volées ou bien une banque générale d'œuvres où l'on invite la population à communiquer un maximum d'informations sur les œuvres dont elle est propriétaire? Cette dernière option permettrait, en cas de vol, d'aller chercher toutes les informations connues sur l'œuvre d'art en question et de les transférer sur la liste des œuvres d'art volées. Toutefois, si cette dernière option est retenue, le coût financier ne serait pas supportable. L'intervenant souhaite donc que le point 2 de la proposition de résolution soit éclairci.

M. Moureaux est d'avis que vouloir enregistrer toutes les œuvres d'art n'est pas dans les intentions de la commission. Ce serait quasiment irréalisable.

M. Anciaux demande si la qualité des œuvres d'art enregistrées dans la base de données fait l'objet d'une vérification. Il faut éviter que l'enregistrement dans la base de données revienne à octroyer un «certificat de qualité» étant donné que de nombreuses personnes croient à tort posséder des pièces de grande valeur. La solution pourrait être de se référer à l'expertise que les Communautés ont accumulée en la matière.

Il rappelle également que notre pays a jadis été dépouillé de nombreuses œuvres de valeur et que nous savons même où elles se trouvent aujourd'hui. Que fait-on pour ces œuvres exposées dans des musées étrangers et dont notre pays a été spolié? D'un autre côté, les musées belges possèdent également des œuvres d'art volées à l'étranger.

Si la proposition de résolution à l'examen est votée, il faudra veiller à ouvrir l'accès à cette base de données à un public aussi large que possible et pas seulement à des collectionneurs fortunés ou à des marchands. Si cette condition est remplie, le groupe de l'intervenant est tout à fait disposé à soutenir la proposition de résolution.

M. Claes juge la proposition de résolution excellente. L'auteur a lui-même déjà déclaré que les frais à supporter seront moins importants que ceux prévus initialement. Le ministre de l'Intérieur devra néanmoins les inscrire à son budget.

L'intervenant souligne que la proposition doit être envisagée dans une perspective européenne. L'idéal serait que chaque État européen dispose d'une telle base de données accessible au public. Mais il conviendrait d'interconnecter lesdites bases de données car rien n'est plus mobile que les œuvres d'art.

M. Claes demande par ailleurs si l'on a vérifié qu'une telle base de données n'enfreint pas la législa-

Spreker heeft ook een vraag over punt 2 van het voorstel van resolutie. Is het de bedoeling om alleen gestolen kunstwerken in de gegevensbank op te nemen, of moet het een algemene gegevensbank worden waarbij men aan de mensen vraagt zoveel mogelijk informatie te verstrekken over de werken die in hun bezit zijn? In dat laatste geval zou men in geval van diefstal alle gekende informatie over het werk kunnen terugvinden en overhevelen naar de lijst van gestolen kunstwerken. Deze optie zou echter veel te duur zijn. Hij wenst dus verduidelijkingen over punt 2 van de resolutie.

De heer Moureaux denkt niet dat de commissie alle kunstwerken wil laten registreren. Dat zou bijna ondoenbaar zijn.

De heer Anciaux vraagt of er een bepaald kwaliteitsonderzoek wordt gedaan over de kunst die in de gegevensbank wordt opgenomen. We moeten er op letten dat een opname in de gegevensbank niet leidt tot het verlenen van een «kwaliteitscertificaat» omdat nogal wat mensen denken dat zij eigenaar van zeer waardevolle stukken, terwijl dit niet het geval is. Mogelijk kan hieraan verholpen worden door te verwijzen naar de expertise die de gemeenschappen hebben op dit vlak.

Hij herinnert er ook aan dat in het verleden heel wat waardevolle kunst uit ons land geroofd is — wij weten ook waar die kunst zich thans bevindt. Wat wordt er gedaan aan kunst die in ons land geroofd is en die zich thans in buitenlandse musea bevindt? Tegelijk hebben ook wij in onze musea uit het buitenland gestolen kunst.

Als we deze resolutie stemmen dan moet er over worden gewaakt dat een dergelijke databank toegankelijk is voor een zo ruim mogelijk publiek en niet beperkt blijft tot kapitaalkrachtige verzamelaars of handelaars. Onder die voorwaarde is zijn fractie zeker bereid het voorstel van resolutie te ondersteunen.

De heer Claes meent dat het een uitstekend voorstel van resolutie is. De indiener heeft zelf al verklaard dat de kosten beperkter zullen zijn dan oorspronkelijk voorzien. Deze kosten zullen echter door de minister van Binnenlandse Zaken in de begroting moeten worden voorzien.

Hij benadrukt dat het voorstel moet worden bekeken in een Europees perspectief. Het zou goed zijn indien elk Europees land over een dergelijke publiek toegankelijke databank zou beschikken. Deze databanken zouden echter met elkaar in verbinding moeten staan want niets is mobieler dan kunstwerken.

Verder vraagt de heer Claes of er over is nagedacht of een dergelijke databank niet op bezwaren stuit

tion sur la protection de la vie privée. Toutes les personnes victimes d'un vol d'œuvre d'art vont-elles accepter d'être enregistrées dans une telle base de données ?

M. Buysse déclare que son groupe soutient la proposition de résolution. Il déplore néanmoins l'absence d'une référence au rôle que pourrait jouer le secteur des assurances s'il était consulté.

M. Moureaux est d'avis que les questions les plus cruciales sont celles du double emploi de la banque de données et du coût de celle-ci. Concernant la protection de la vie privée, il est évident qu'une entrée dans la banque de données ne peut se faire qu'avec l'accord de la personne propriétaire d'une œuvre.

En ce qui concerne le volet international, M. Tommelein souligne que la cellule «Art et Antiquités» de la police est elle-même demandeuse. Si elle doit collaborer dans un contexte international, elle a tout intérêt à disposer d'une base de données qui soit la plus précise possible. Or, la collaboration ne sera jamais optimale si tous les pays de l'Union européenne travaillent avec une base de données fermée.

Concernant la protection de la vie privée, M. Tommelein indique que l'on travaillerait avec un site miroir. Il n'est donc pas question de mettre directement en ligne toutes les œuvres d'art volées mais, au contraire, d'utiliser un filtre. Cela répond à la remarque formulée par M. Anciaux en ce qui concerne la qualité du contenu du site web.

IV. AUDITIONS

A. Exposé de M. Janpiet Callens, consultant spécialisé dans la criminalité en matière d'œuvres d'art

M. Callens souhaite présenter brièvement les avantages et inconvénients d'une base de données accessible au public répertoriant les œuvres d'art et antiquités volées.

L'existence d'une telle base de données présente de multiples avantages.

Tout d'abord, le nombre de vols diminuera, si bien que les cas de recel seront aussi moins nombreux. En effet, on sait par expérience que sans recel, les vols d'œuvres d'art diminuent sensiblement car les voleurs ne savent généralement pas écouler les marchandises volées. Indirectement, cela entraînera également une diminution du nombre d'interventions de police.

Une telle base de données présente aussi l'avantage de favoriser l'achat «de bonne foi» ou effectué conformément au principe de diligence raisonnable.

ingevolge de privacywetgeving. Gaat iedereen waarvan een kunstwerk gestolen wordt, wel willen dat het in een dergelijk databank wordt opgenomen ?

De heer Buysse verklaart dat zijn fractie het voorstel van resolutie steunt. Wel ontbreekt volgens hem een verwijzing naar de rol en het overleg met de verzekeringssector.

De heer Moureaux meent dat de cruciale vragen die van het dubbel gebruik van de gegevensbank en van de kosten ervan zijn. Wat de bescherming van de persoonlijke levenssfeer betreft, is het evident dat een kunstwerk alleen met instemming van de eigenaar in de gegevensbank mag worden opgenomen.

Wat het internationale luik betreft, wijst de heer Tommelein er op dat de kunstcel van de politie zelf vragende partij is. Als zij in een internationale context moeten werken, heeft zij er alle belang dat haar gegevensbank zo nauwkeurig mogelijk is. Als alle landen van de Europese Unie met een gesloten databank werken dan zal de werking nooit optimaal zijn.

Wat de bescherming van de persoonlijke levenssfeer betreft, wijst de heer Tommelein er op dat er zou worden gewerkt met een spigelsite. Het gaat dus niet over het *on line* zetten van alle kunstwerken die gestolen zijn maar te werken met een filter. Hiermee komt hij tegemoet aan de opmerking van collega Anciaux over de kwaliteit van wat op de website wordt gezet.

IV. HOORZITTINGEN

A. Uiteenzetting van de heer Janpiet Callens, consultant expert inzake kunstcriminaliteit

De heer Callens wenst kort de voor- en de nadelen te schetsen van een publiek toegankelijke databank voor gestolen kunst en antiek.

De voordelen van een databank voor gestolen kunst en antiek zijn veelvoudig.

Er zullen vooreerst minder diefstallen zijn. Het rechtstreekse gevolg hiervan is ook minder heling. Uit de praktijk blijkt immers dat er zonder heling veel minder kunstdiefstallen zijn omdat de dieven hun goederen niet kwijt raken. Indirect betekent dit ook minder politie-interventies.

Een bijkomend voordeel van een databank is dat het de aankoop te «goeder trouw» of in «*due diligence*» bevordert. Wanneer een handelaar of een particulier

Lorsqu'un marchand ou un particulier achètera une œuvre d'art, il aura l'obligation morale de consulter la base de données. En posant ce geste, il prouvera sa bonne foi lors de l'achat.

L'existence d'une base de données donnera également des arguments aux juges qui doivent statuer dans des affaires de recel.

Enfin, elle offre également une plus-value aux assureurs d'œuvres d'art car elle fait diminuer le ratio de perte.

Cependant, une telle base de données présente aussi plusieurs inconvénients. Selon l'intervenant, l'un des grands inconvénients réside dans le fait que la victime ne répertorie pas toujours ses œuvres d'art, que ce soit sous la forme d'une photographie ou d'une description précise. Lorsqu'un vol est commis chez un particulier, il arrive souvent que les services de police ne disposent même pas d'une photo de l'œuvre dérobée. Il est donc extrêmement important de disposer d'une bonne photo pour pouvoir alimenter la base de données.

L'existence d'une base de données aura également pour conséquence d'accroître le nombre de ventes dans la « zone grise » et de transactions frauduleuses. Certains criminels seront contraints d'écouler leurs marchandises sur le marché noir, car il sera de notoriété publique, grâce à la base de données, qu'il s'agit d'œuvres d'art volées. Cela risque également de faire chuter les prix.

Autre inconvénient : la volonté de se soustraire au contrôle de la base de données aura pour effet d'augmenter les exportations d'œuvres d'art volées vers l'étranger.

Par ailleurs, l'existence d'une base de données accroît le nombre de collectionneurs obsessionnels, c'est-à-dire les collectionneurs prêts à tout, y compris au vol, pour acquérir la pièce qui leur manque. L'inconvénient lorsqu'une œuvre d'art volée tombe entre les mains de ce type de personnes, c'est qu'on ne la retrouve que des années plus tard, si tant est qu'on la retrouve un jour.

Par ailleurs, tous les marchands ne consulteront pas la base de données. En effet, ils doivent souvent se décider rapidement lorsque des concurrents sont intéressés par les pièces qui leur sont proposées.

M. Moureaux est d'avis que les seuls réels désavantages d'une banque de données sont la zone grise et les exportations. Le reste lui semble moins important puisqu'il s'agit d'une réalité qui existe avec ou sans banque de données.

M. Tommelein partage ce point de vue. La plupart des inconvénients cités sont plutôt des constatations. L'absence d'enregistrement est déjà une réalité aujourd'hui.

een kunstwerk koopt zal hij moreel verplicht zijn de databank te raadplegen. Als hij dit doet bewijst hij zijn goede trouw bij de aankoop.

Het bestaan van een databank geeft ook argumenten aan de rechters in zaken over heling.

Ten slotte betekent een databank ook een meerwaarde voor de kunstverzekeraars omdat het de « *loss ratio* » vermindert.

Er zijn echter ook een aantal nadelen aan een databank. Volgens spreker is één van de grote nadelen het feit dat het slachtoffer niet altijd zijn kunstwerken registreert. Met registreren bedoelt hij het nemen van een foto en een degelijke beschrijving van het kunstwerk. Het gebeurt vaak dat de politiediensten, naar aanleiding van een diefstal bij een particulier, zelfs niet over een foto beschikken van het gestolen kunstwerk. Een goede foto is dus van fundamenteel belang om de databank te kunnen voeden.

Het bestaan van een databank zal ook meer verkopen in de grijze zone genereren en de « *monkey business* » verhogen. Criminelen zullen verplicht worden om de goederen op de zwarte markt te verkopen aangezien het via de databank algemeen geweten is dat het om gestolen kunstwerken gaat. Dat betekent ook dat de prijzen mogelijk kunnen instorten.

Een ander nadeel van de databank is dat het de export van gestolen kunstwerken naar het buitenland zal verhogen om te ontsnappen aan de controle van de databank.

Een databank verhoogt eveneens het aantal obsessieve verzamelaars. Hiermee bedoelt men verzamelaars die een stuk in hun collectie missen en die tot alles bereid zijn om het aan te schaffen, ook via diefstal. Het nadeel van obsessieve verzamelaars is dat men het kunstwerk ofwel pas jaren later ofwel nooit terugvindt.

Niet alle handelaars zullen de databank raadplegen : zij moeten immers vaak een snelle beslissing nemen wanneer andere concurrenten in de kunstwerken geïnteresseerd zijn.

De heer Moureaux meent dat de enige echte nadelen van een gegevensbank de grijze zones en de uitvoer zijn. De rest lijkt hem minder belangrijk, aangezien het een realiteit betreft die met of zonder de gegevensbank bestaat.

De heer Tommelein deelt deze mening. Veel aangehaalde nadelen zijn eerder vaststellingen. Het gebrek aan registratie bestaat nu al, zonder databank.

d'hui, sans la base de données. Il en va de même pour les exportations. Quant aux collectionneurs obsessionnels, ils existent déjà également.

Le but n'est pas d'obliger les particuliers ou les marchands à utiliser la base de données. Mais s'ils ne le font pas, leur responsabilité sera engagée en cas de vol.

M. Callens revient sur une série de recommandations utiles pour l'élaboration d'une base de données.

Il suggère tout d'abord que la base de données soit compatible avec d'autres banques de données. Le problème est que toutes les bases de données policières utilisent un système différent. La compatibilité des systèmes est donc vraiment nécessaire si l'on veut que tout fonctionne efficacement.

Il est également opportun d'adopter une approche globale. En France, on a ainsi instauré le « Livre de police », un règlement qui oblige l'acheteur (ou le receleur) à enregistrer l'identité du vendeur afin que le bien vendu reste toujours traçable. On réduit ainsi les risques de vol et de recel, tout en responsabilisant l'acheteur.

L'on pourrait aussi prévoir une période d'attente. À Montréal, par exemple, il a été décidé qu'un marchand ou un brocanteur qui achète une pièce doit attendre de trois à six mois avant de pouvoir la revendre. La victime d'un vol et les services de police ont ainsi plus de temps pour enquêter.

L'intervenant suggère ensuite de concrétiser une norme de description d'objets d'art et d'antiquités (*Object ID*).

Il faut également inciter les collectionneurs et les organismes privés à procéder à l'enregistrement et à utiliser les alertes par le biais des bases de données existantes (par exemple, *artprice* et *artvalue*). Si la communication est assurée entre les bases de données, il est possible de donner l'alerte pour des objets volés.

On peut aussi envisager de créer des bases de données répertoriant les œuvres d'art contrefaites et les criminels du monde de l'art (receleurs, faussaires, escrocs, « blanchisseurs »).

En ce qui concerne les aspects concrets de la base de données nationale, l'intervenant propose de ne pas en confier l'organisation à la police. Il cite l'exemple de Child Focus, qui fonctionne à partir d'une base privée et qui, grâce à sa rapidité de réaction, peut intervenir de manière très efficace.

L'avantage d'un organisme indépendant est qu'il pourrait disposer de personnel à temps plein, ce qui sera difficile si l'organisation est confiée à la police puisque le vol d'œuvres d'art n'est pas considéré comme une priorité.

Hetzelfde geldt voor de export. De obsessievolle handelaars bestaan ook nu al.

Het is niet de bedoeling is om de particulieren of de handelaars te verplichten om gebruik te maken van de databank. Doen zij het evenwel niet, dan speelt hun verantwoordelijkheid in geval van diefstal.

De heer Callens komt terug op een aantal aanbevelingen die nuttig zijn voor het uitwerken van een databank.

Vooreerst suggereert hij dat de databank compatibel is met andere databanken. Het probleem is dat alle politiedatabanken werken met een ander systeem. De compatibiliteit van de systemen is dus een echte noodzaak voor een efficiënte werking.

Een globale aanpak is ook wenselijk. In Frankrijk heeft men bijvoorbeeld de « *Livre de police* » ingesteld. Dit reglement verplicht de koper (of de heler) om de identiteit van de verkoper te registreren waardoor het goed altijd traceerbaar blijft. Het vermindert op die manier de diefstal en de heling en responsabiliseert ook de koper van het goed.

Men zou ook een sperperiode kunnen invoeren. In Montréal werd beslist dat wanneer een handelaar of brocanteur een stuk koopt, hij drie tot zes maanden moet wachten alvorens het door te verkopen. Dit geeft het slachtoffer van diefstal en de politiediensten meer tijd om onderzoeken te doen.

Voorts suggereert spreker de realisatie van een beschrijvingsstandaard (*Object ID*).

Privé-verzamelaars en instellingen moeten ook aangezet worden tot registratie en tot gebruik van alerts via de bestaande databanken (bijvoorbeeld, *artprice* en *artvalue*). Wanneer er communicatie bestaat tussen de databanken kan een alarm worden gegeven over gestolen goederen.

Men kan ook denken aan de oprichting van een databank over vervalste kunst en een databank over kunstcriminelen (helers, vervalsers, oplichters, witwassers).

Betreffende de concrete aspecten van de nationale databank stelt spreker voor om de organisatie ervan niet in handen van de politie te geven. Hij verwijst naar het voorbeeld van Child Focus, dat op private basis opereert werkt en dankzij zijn snelheid zeer efficiënt kan optreden.

Het voordeel van een onafhankelijke instelling is dat zij kan beschikken over voltijds personeel, wat bij de politie moeilijk zal zijn aangezien de diefstal van kunstwerken er niet als een prioriteit wordt beschouwd.

Pour comprimer les coûts de la base de données nationale, l'intervenant propose de l'associer à des systèmes mondialement connus, comme l'*Art Loss Register*. Cette base de données privée a été créée par le secteur des assurances et par plusieurs salles de vente aux enchères; elle fonctionne parfaitement. Elle dispose d'un système universel unique.

La base de données permettrait également de distribuer à tous les acteurs concernés une lettre d'information pour leur communiquer les œuvres volées récemment. Les marchands pourraient ainsi réagir immédiatement.

B. Exposé de M. Alex Poels, chef d'équipe de la cellule «Art et Antiquités» de la Police judiciaire fédérale de Bruxelles

M. Poels, chef d'équipe de la cellule «Art et Antiquités» de la Police judiciaire fédérale de Bruxelles, explique que sa cellule est la seule unité de police belge encore active à plein temps dans la lutte contre la criminalité en matière d'œuvres d'art.

En principe, son unité doit uniquement s'occuper de cette forme de criminalité au sein de l'arrondissement de Bruxelles mais, dans les faits, comme elle est le seul service à s'en occuper à temps plein, elle est la plaque tournante de toutes sortes d'informations, qu'elle soit traitée elle-même, ou qu'elle soit envoyée pour suivi dans les autres arrondissements.

Il fut un temps, avant la réforme de la police, où dans les vingt-sept arrondissements, il y avait des personnes de contact ou des policiers qui s'occupaient à temps plein de cette criminalité.

Depuis la réforme des polices, la criminalité en matière d'œuvres d'art ne fait plus partie des priorités et bénéficie donc de beaucoup moins d'attention. La police se consacre en effet davantage à la lutte contre le terrorisme, ce qui est parfaitement légitime. Le problème, selon l'intervenant, est qu'en Belgique, seuls trois policiers s'occupent des affaires de criminalité en matière d'œuvres d'art, contre 250 en Italie. Or, quand on lit dans la presse que le marché de l'art a progressé de 52 %, on imagine aisément que le volume de la criminalité dans ce secteur n'a certainement pas diminué.

Outre cette petite équipe, il y a aussi deux personnes qui gèrent la base de données existante.

L'intervenant souhaite que l'on rende celle-ci accessible au public mais, pour cela, il faudra réaliser certains investissements aussi bien en termes de personnel que sur le plan technique. Avec les effectifs actuels, il est impossible d'ouvrir cette base de données au grand public.

Om de kostprijs van de nationale databank te drukken stelt spreker voor om aan te sluiten bij wereldwijde bekende systemen zoals *Art Loss Register*. Deze privé-databank werd opgericht door de verzekeringssector en een aantal veilinghuizen en functioneert zeer goed. Het beschikt over één wereldwijd systeem.

Ook zou men via de databank een nieuwsbrief kunnen verspreiden naar alle betrokken actoren om de gestolen voorwerpen aan te geven. De handelaars kunnen op die manier alert reageren.

B. Uiteenzetting van de heer Alex Poels, teamchef kunstcriminaliteit, Federale Gerechtelijke Politie van Brussel

De heer Poels, teamchef kunstcriminaliteit van de federale gerechtelijke politie te Brussel, zet uiteen dat zijn eenheid nog de enige politie-eenheid is die in België *full-time* met kunstcriminaliteit operationeel bezig is.

In principe moet zijn eenheid deze vorm van criminaliteit alleen in het arrondissement Brussel aanpakken, maar omdat zij de enige dienst is die er voltijds mee bezig is, is zij in de praktijk de draaischijf voor allerlei informatie die zij dan zelf behandelt of voor verdere behandeling naar de andere arrondissementen stuurt.

Vroeger, vóór de politiehervorming, waren er in de zeventwintig arrondissementen contactpersonen of politieagenten die zich voltijds met deze vorm van criminaliteit bezighielden.

Sinds de politiehervorming behoort de kunstcriminaliteit niet langer tot de prioriteiten en wordt er dus veel minder aandacht aan bestaand. Terrorisme is natuurlijk terecht een belangrijker aandachtspunt voor de politie maar hij kan enkel vaststellen dat in Italië 250 politiemensen zich met deze sector bezig houden terwijl er in België slechts drie mensen die opdracht hebben. Als men dan ziet dat volgens persartikelen de kunstmarkt met 52 % is gestegen kan men zich inbeelden dat de ermee verbonden criminaliteit zeker niet in omvang is afgenomen.

Naast deze kleine ploeg zijn er twee personen die zich bezig houden met de reeds bestaande gegevensbank.

Hij is er voorstander van deze bestaande gegevensbank publiek te maken. Dat vergt een zekere investering, zowel inzake personeel als op technisch vlak. Met het huidige personeelsbestand is het onmogelijk deze gegevensbank open te stellen voor het grote publiek.

L'intervenant précise que la police est la seule à avoir accès à la base de données actuelle mais que, même au sein de celle-ci, tous les services ne sont pas autorisés à la consulter. Son équipe, par exemple, n'a pas un accès direct à ces informations. Lui-même ne peut demander des informations sur certains objets d'art ou certaines antiquités que par téléphone.

Il faut donc rendre la base de données existante accessible non seulement au public mais aussi à l'ensemble des services de police.

L'ouverture de cette base de données faciliterait considérablement le travail de la police au quotidien. Un marchand d'art ou un antiquaire pourrait la consulter afin de voir si la pièce qui lui a été proposée provient d'un vol ou non.

L'intervenant précise d'ailleurs que c'est la raison pour laquelle son équipe a décidé de publier une « lettre d'information » contenant des photos d'objets volés. Celle-ci est envoyée à quelque quatre-vingts contacts (salles de vente, experts, antiquaires, assureurs, banques de données internationales, etc.). Pour procéder à cet envoi, son équipe a obtenu à l'époque l'accord du procureur du Roi de Bruxelles et du directeur de la police judiciaire près les parquets de Bruxelles.

Cette lettre d'information a donné de bons résultats, ce qui prouve que la diffusion d'informations peut assurément faciliter l'identification des voleurs d'œuvres d'art. Rien qu'en 2009, le butin a été récupéré dans trois cas, cinq affaires de vol d'œuvres d'art et deux affaires de contrefaçon ont été élucidées, cinq voleurs ont été arrêtés et plusieurs autres arrestations ont été effectuées.

Il est donc absolument nécessaire de rendre ces informations publiques.

Quant à savoir comment cette base de données doit être rendue publique et comment les informations disponibles doivent être communiquées, c'est une autre question.

M. Poels ne souhaite pas que l'on transfère cette base de données au secteur privé ni que l'on adopte une approche uniforme.

Il est d'avis que le contrôle des informations intégrées dans la base de données, de même que leurs modalités de filtrage, doivent rester du ressort de la police. C'est elle qui doit déterminer quels objets volés doivent figurer dans la base de données et de quelle manière ils doivent être présentés.

Un des grands problèmes est qu'il n'existe pas non plus de bases de données uniformes au niveau européen et ce, malgré la concertation qui a lieu sur le sujet depuis vingt ans déjà.

De huidige gegevensbank is enkel toegankelijk voor de politie maar zelfs binnen de politie heeft bijvoorbeeld zijn team geen rechtstreekse toegang tot deze informatie. Hij ken slechts via de telefoon informatie opvragen over bepaalde kunstvoorwerpen of antiek.

De bestaande gegevensbank moet dus niet alleen voor het publiek worden opengesteld maar ook voor alle politiediensten.

Het dagelijkse politiewerk zou aanzienlijk geholpen worden door het openstellen van deze gegevensbank. Een kunst- of antiekhandelaar zou deze databank kunnen consulteren om na te gaan of een stuk dat hem wordt aangeboden al dan niet gestolen is.

Om die reden is zijn team trouwens overgegaan tot een « Nieuwsbrief » waarin foto's van gestolen waren worden opgenomen. Deze Nieuwsbrief wordt toegestuurd naar een tachtigtal contacten (verkoopzalen, experten, antiekhandelaars, verzekeraars, internationale gegevensbanken...). Om die mailing te verzenden heeft zijn team destijds het akkoord gekregen van de procureur des Konings van Brussel en de directeur van de gerechtelijke politie bij de parketten van Brussel.

Deze Nieuwsbrief heeft geleid tot succesvolle resultaten wat bewijst dat het rondsturen van informatie zeker gunstig kan zijn voor het opsporen van kunstdieven. Alleen al in 2009 werd in drie gevallen de buit gerecupereerd, werden vijf kunstdiefstallen opgelost, werden twee dossiers inzake vervalsingen opgelost, werden vijf oplichters gearresteerd en zijn er verschillende arrestaties verricht.

Het is dus absoluut noodzakelijk om de informatie publiek te maken.

Hoe deze gegevensbank publiek moet worden gemaakt en hoe de informatie waarover men beschikt moet worden meegedeeld is een andere vraag.

De heer Poels is er geen voorstander van om deze gegevensbank over te hevelen naar de privésector en evenmin van een uniforme aanpak.

Hij meent dat het toezicht op wat in de databank wordt opgenomen, de wijze waarop de gegevens worden gefilterd, bij de politie moet blijven. De politie moet bepalen op welke manier de gestolen waren worden gepresenteerd en welke gestolen voorwerpen in de databank worden opgenomen.

Een van de grote nadelen is dat er ook op Europees vlak geen uniforme databanken bestaan, ondanks het feit dat hier al twintig jaar wordt over overlegd.

Interpol dispose d'une banque de données consultable par le public, mais le problème est qu'elle répertorie uniquement des œuvres majeures. L'antiquaire moyen ne pourra y recourir que dans de rares cas.

L'intervenant souhaite formuler une dernière remarque. En matière de ventes d'œuvres d'art, il existera toujours une « zone grise ». L'ouverture de la base de données au public contribuera toutefois à endiguer le phénomène. Il faut savoir de toute façon que l'exportation vers les pays étrangers est déjà une réalité à l'heure actuelle. Les Français disent que la Belgique est une plaque tournante pour le trafic d'œuvres d'art volées et, dans un certain sens, ils n'ont pas tort. Rien que par la position centrale qu'elle occupe au milieu de ses grands voisins, la Belgique est une plaque tournante dans de nombreux domaines. L'ouverture d'une base de données pourrait être un signal invitant les grands pays à accorder la priorité au trafic d'œuvres d'art et d'antiquités volées. D'ailleurs, l'Italie et la France envisagent elles aussi de rendre ces données accessibles au grand public.

C. Exposé de M. Eric Hemeleers, Eeckman Art Insurance

La présente proposition de résolution est accueillie avec enthousiasme par le monde de l'assurance. Et pour cause, c'est une demande récurrente du monde de l'assurance. Ce message est passé lors d'un colloque organisé par l'école de la police fédérale en mai 2009 à Hornu sur le trafic des œuvres d'art en général.

Ceci démontre que la collaboration avec les autorités policières est indispensable et est un fait dans la vie de tous les jours auprès des assureurs spécialisés dans le domaine.

L'intervenant revient dans un premier temps sur le contexte plus général dans lequel les assureurs souhaitent évoluer et dans lequel cette proposition s'inscrit pleinement. Le thème de la prévention ainsi que le thème de la restitution des œuvres, lorsque celles-ci sont retrouvées, sont essentiels à cet égard.

Concernant l'aspect prévention, l'intervenant fait remarquer qu'un contrat d'assurance n'est pas une solution en soi. Les personnes qui le perçoivent comme tel sont destinées à être insatisfaites le jour du règlement du sinistre. L'assurance doit être vue comme un outil complémentaire dans le cadre d'une gestion des risques plus large. On parlera alors de « risk management ».

En effet, dans le cadre très particulier de l'assurance, les parties s'entendent contractuellement sur l'occurrence d'un événement que ni l'une ni l'autre n'espèrent

Interpol beschikt over een databank die door het publiek kan geconsulteerd worden maar deze databank bevat alleen topwerken. De gemiddelde antiekhandelaar zal deze databank echter slechts zelden kunnen gebruiken.

Een laatste opmerking. Er zal altijd verkoop blijven gebeuren in de « grijze zone ». Het openstellen van de databank zal dit echter indijken. De export naar het buitenland is er nu evengoed. De Fransen zeggen dat België een draaischijf is van gestolen kunstvoorwerpen. In zekere zin is dit waar omdat België, alleen al door zijn centrale ligging tussen grote buurlanden, van heel veel een draaischijf is. Het openen van een gegevensbank kan een signaal zijn voor de grote landen om prioriteit te geven aan de handel in gestolen kunst en antiek. Ook in Italië en Frankrijk denkt men trouwens aan het openstellen voor het grote publiek van deze gegevens.

C. Uiteenzetting van de heer Eric Hemeleers, Eeckman Art Insurance

Dit voorstel van resolutie wordt in wereld van de verzekeringen enthousiast onthaald. En met reden, aangezien het om een terugkerende vraag van de verzekeringswereld gaat. Deze boodschap werd doorgegeven tijdens een colloquium dat door de federale politieschool in mei 2009 in Hornu werd gehouden en dat ging over kunstsmokkel in het algemeen.

Dit toont aan dat samenwerking met de politie absoluut noodzakelijk is en dat het bij de verzekeraars die gespecialiseerd zijn in deze tak, dagelijkse kost is.

Spreker komt eerst terug op de algemenere context waarin de verzekeraars willen evolueren. Dit voorstel ligt volledig in die lijn. De thema's van de preventie en dat van de teruggave van kunstwerken nadat ze gevonden zijn, zijn in dit verband essentieel.

Op het vlak van de preventie merkt spreker op dat een verzekeringscontract op zich geen oplossing vormt. Mensen die dit denken zullen op de dag van de vergoeding van het schadegeval teleurgesteld worden. De verzekering dient als een aanvullend gegeven te worden beschouwd, in het kader van een breder beheer van de risico's. Dat wordt dan « risk management » genoemd.

In het bijzondere kader van de verzekering komen de partijen namelijk overeen wat er moet gebeuren als er zich iets voordoet waarvan beide partijen hopen dat

voir se produire. Il vaut donc toujours mieux penser prévention plutôt que guérison.

En regard du sujet examiné, le monde de l'assurance a un rôle préventif à jouer à deux niveaux : prévention en termes de vol et prévention en termes de blanchiment d'argent où les œuvres d'art servent couramment de véhicule.

Concernant la prévention de blanchiment d'argent, les liens qui peuvent être établis entre le blanchiment d'argent d'une part, et le trafic d'œuvres d'art d'autre part, sont nombreux. Il arrive régulièrement aux compagnies d'assurances d'être consultées dans le cadre de montages financiers où des œuvres, potentiellement authentiques mais à l'origine douteuse, sont mises en gage pour appuyer une transaction financière. Le cas inverse est encore plus fréquent, où l'on demande aux assureurs d'émettre des certificats d'assurances attestant de valeurs d'assurances pour des œuvres douteuses à l'origine authentique.

Dans ce contexte, il est bon de savoir que depuis les dernières normes européennes dites normes « MiFID », applicables aux entreprises appartenant aux secteurs bancaires et du monde de l'assurance, une compagnie d'assurance ou un courtier est dans l'obligation d'informer les autorités compétentes de toute suspicion de blanchiment d'argent. Les autorités sont celles de la CTIF (Cellule de traitement des informations financières).

Avant de se demander si la pièce à assurer est une pièce authentique ou un faux, une pièce volée ou une pièce détenue légalement, l'assureur va dans un premier temps agir comme un « profiler » et voir qui il a réellement en face de lui, partant du principe que les réponses aux autres questions qu'il pourra se poser par la suite découleront logiquement de son analyse psychologique du risque. Très froidement dit, l'assureur sait qu'il devra potentiellement indemniser un montant donné. Que cela soit une œuvre, un objet ou un bâtiment, toute son approche va se baser sur une évaluation du risque.

Concernant la prévention en termes de vol, l'intervenant signale que, dans un souci très noble de diffusion et de partage de la culture, plusieurs pouvoirs publics ont demandé à leurs musées ou institutions culturelles de mettre leurs collections en ligne, faute de quoi ils se réservent le droit de revoir l'octroi de certains subsides. C'est dire si la pression est forte. Ces informations seront ensuite gratuitement consultables par le grand public.

Il serait naïf de considérer que dans ce grand public, il n'y a que des gens bien intentionnés, comme il serait extrême de dire qu'il n'y a dans ce grand public que des voleurs. Il est vrai que les valeurs des œuvres online n'ont pas été reprises. Il n'en demeure pas moins

het nooit gebeurt. Voorkomen is dan ook altijd beter dan genezen.

Wat het huidige onderwerp betreft, kan de verzekeringswereld een preventieve rol spelen op twee niveaus: preventie van diefstal en preventie van het witwassen van geld, waarvoor kunstwerken vaak worden gebruikt.

Wat de preventie van witwassen betreft, kunnen er veel verbanden worden gelegd tussen het witwassen van geld en de kunstsmokkel. Verzekeringsmaatschappijen worden vaak geraadpleegd in het kader van financiële constructies of van mogelijk authentieke kunstwerken van twijfelachtige oorsprong, die als onderpand worden gebruikt voor een financiële transactie. Het omgekeerde komt nog vaker voor, namelijk dat de verzekeraars wordt gevraagd om verzekeringsattesten uit te schrijven met de verzekerde waarden, voor kunstwerken van authentieke oorsprong maar met een twijfelachtig parcours.

In dit verband dient men te weten dat de verzekeringsmaatschappij of de makelaar, sinds de laatste Europese normen of MiFID-normen zijn uitgevaardigd met betrekking tot de bank- en verzekeringssector, verplicht is de bevoegde overheden op de hoogte te brengen van alle verdenkingen inzake het witwassen van geld. De bedoelde overheden zijn die van de CFI (Cel voor financiële informatieverwerking).

Alvorens zich af te vragen of het te verzekeren werk authentiek of vals is, of het gestolen werd of legaal bezit is, zal de verzekeraar eerst als een « profiler » tewerk gaan en kijken wie hij echt voor zich heeft zitten. Daarbij gaat hij uit van het principe dat de antwoorden op de andere vragen die hij zich vervolgens stelt, automatisch zullen volgen uit zijn psychologische analyse van het risico. Het komt er eigenlijk koudweg op neer dat de verzekeraar weet dat hij mogelijk een bepaald bedrag zal moeten uitbetalen als schadeloosstelling. Of het nu gaat om een kunstwerk, een voorwerp of een gebouw, de verzekeraar zal zijn hele aanpak baseren op de risicobeoordeling.

Wat diefstalpreventie betreft, wijst spreker erop dat een aantal overheidsdiensten, in hun streven om cultuur te verspreiden en te delen, hun musea en culturele instellingen hebben gevraagd om hun collecties online te zetten. Als zij dit niet doen kunnen ze hun subsidies zelfs mislopen. Dit zet de musea en instellingen onder druk. Het heeft ook tot gevolg dat het grote publiek vrijelijk kan kennis nemen van deze informatie.

Het zou even naïef zijn te denken dat er bij het publiek alleen mensen zijn met goede bedoelingen, als om te denken dat het allemaal dieven zijn. De waarde van de werken staat online niet vermeld. Toch mag men ervan uitgaan dat iemand die wat kennis heeft uit

que, face aux chefs d'œuvres dont il est question (certains reconnus comme patrimoine mondial), quel-qu'un d'averti saura pertinemment faire son choix.

Il apparaît dès lors que faire une publicité des collections publiques dont certaines recèlent de vrais trésors, sans avoir préventivement supporté l'amélioration des conditions de sécurité, c'est tout simplement accepter de prendre le risque de créer le *cash and carry* de la culture au sein de nos communautés culturelles en Belgique.

On en est arrivé à une situation où les équipes de certains musées se tuent à la tâche pour mettre rapidement et valablement en ligne leurs collections, et ce afin d'obtenir les subsides, alors que, d'un autre côté, on rentre dans leurs institutions comme dans un moulin.

Certains responsables ont argué du fait que les œuvres étant reconnues, elles étaient moins vulnérables car moins facilement écoulables grâce à leur répertoire. L'intervenant ne partage pas ce point de vue.

Tout d'abord, des lieux mêmes où sont repris les pièces ne sont pas valablement sécurisés. Il s'agit souvent de lieu de cultes ou d'institutions culturelles ne disposant pas des moyens nécessaires.

Ensuite et comme la proposition le précise, des réseaux organisés et professionnels se structurent à une échelle internationale. Il est clair qu'il faut soutenir le partage de l'information culturelle mais pas n'importe comment et à n'importe quel prix. Si cette information doit être partagée, elle doit l'être pour ceux qui en ont réellement besoin dans le cadre de leurs études et/ou activités professionnelles: on pensera tout particulièrement ici au monde de la recherche scientifique.

L'intervenant plaide donc pour un partage de données mais avec des accès démocratiques qui restent sécurisés.

La problématique de la publicité des œuvres, une fois volées, est tout à fait différente. Et elle peut clairement avoir un effet préventif rétroactif, ce qui rejoint les conclusions de la proposition. La prévention peut donc être améliorée par la mise en place de cette base de données mais à des conditions particulières.

En effet, le public réellement intéressé est potentiellement différent du monde scientifique. Et la proposition l'a bien cerné: autorités policières à tout niveau politique, national, européen, international d'une part, professionnels de l'œuvre d'art d'autre part. On pensera ici évidemment dans un premier temps aux marchands, mais également aux assureurs.

deze kunstwerken (waarvan sommige als werelderfgoed te boek staan) wel zijn keuze zal kunnen maken.

Het openlijk tonen van publieke collecties waarvan sommige echte kostbaarheden bevatten, zonder tegelijkertijd de veiligheid te hebben verscherpt, lijkt dan ook een beetje op het openen van een «*cash and carry*» van cultuur binnen onze Belgische instellingen.

We zijn nu in een situatie beland waarbij sommige museumteams zich uit de naad werken om hun collecties snel en goed online te plaatsen en zo subsidies te krijgen, terwijl men in die musea kan binnenwandelen als in een park.

Sommige verantwoordelijken hebben geargumenteed dat de erkenning van een aantal werken maakt dat ze minder kwetsbaar zijn, omdat ze door hun zichtbaarheid minder gemakkelijk versluist kunnen worden. Spreker deelt die zienswijze niet.

Ten eerste zijn de plaatsen waar die kunstwerken worden tentoongesteld niet echt goed beveiligd. Het gaat vaak om religieuze gebouwen of culturele instellingen die niet over de nodige middelen beschikken.

Vervolgens en zoals het voorstel verduidelijkt, vormen er zich georganiseerde en professionele netwerken op internationaal niveau. Het is duidelijk dat men de uitwisseling van culturele informatie moet steunen, maar niet ongeacht hoe en tegen elke prijs. Indien deze informatie moet worden gedeeld, moet dat kunnen voor degenen die hier echt behoefte aan hebben in het kader van hun studie en/of beroepsactiviteiten: we denken hierbij in het bijzonder aan de wereld van het wetenschappelijk onderzoek.

Hij pleit dus voor een uitwisseling van gegevens, maar met democratische en beveiligde toegang.

De problematiek van de openbaarheid van de werken — zodra ze gestolen zijn — is totaal verschillend. Ze kan duidelijk een retroactief preventief effect hebben, wat aansluit bij de conclusies van het voorstel. De preventie kan dus worden verbeterd door de oprichting van deze databank, maar op welbepaalde voorwaarden.

Het publiek dat echt geïnteresseerd is, is immers potentieel verschillend van het bovengenoemde publiek, de wetenschappelijke wereld. Het voorstel heeft het goed afgelijnd: politieautoriteiten op elk politiek, nationaal, Europees, internationaal niveau enerzijds en kunstprofessionals anderzijds. We denken hier uiteraard in de eerst plaats aan de handelaars, maar ook aan de verzekeraars.

Chacune des autres parties citées (police, marchands, experts, assureurs) peut être intéressée au projet pour des raisons différentes. Il va de soi que les autorités de police sont intéressées par la mise en place d'une telle source d'informations qui pourra faciliter leur travail de recherche.

Par contre, en ce qui concerne les assureurs, les experts et surtout les marchands, cette initiative est importante pour leur métier, mais aussi potentiellement pour le financement d'une partie de la base de données.

Les assureurs pourront d'une part alimenter le système, mais ils auront également accès à une quantité d'informations concernant des sinistres vieux de plusieurs années. Cette base de données est donc une source d'information importante pour les assureurs dans la gestion de leurs sinistres et le recouvrement de certaines indemnités. En marge de l'effet préventif évoqué ci-avant, cette base de données est donc un service rendu au monde de l'assurance.

En ce qui concerne les marchands et dans une moindre mesure les experts, la chose est encore plus importante.

L'accès à une base de données de cette envergure peut en effet donner deux types d'informations aux professionnels de la vente :

Tout d'abord, ils peuvent obtenir des informations sur ce qui se trafique. Qu'est-ce qui est prisé ? Quelles sont les œuvres les plus volées ? Ces vols peuvent-ils affectés dans un sens ou dans l'autre les stocks qu'ils ont en possession ou en dépôt ? Il y a donc clairement un impact commercial lié à l'accès à ces informations.

Ensuite, le marchand d'œuvres d'art a parfaitement conscience de sa responsabilité au regard de la législation sur le recel d'œuvres d'art. Une information de cette qualité lui permettra, le cas échéant, d'éviter un mauvais procès.

L'intervenant signale toutefois ne pas être favorable à une diffusion de l'information à un large public. La volonté des auteurs de la proposition de résolution est d'augmenter les chances que l'œuvre volée soit vue par un *quidam* qui pourrait alors remonter l'information à qui de droit. Si l'intention est louable, cet accès tout public donne également des informations à des personnes moins bien intentionnées qui pourraient, le cas échéant, identifier plus ou moins facilement ce qui a la cote actuellement, voir pire, les endroits faisant l'objet de vols à répétition qui mettraient en évidence la vulnérabilité des lieux.

Sur ce point précis de l'accessibilité, il préférerait voir la mise en place d'un accès sécurisé, gratuit pour

Elk van de genoemde partijen (politie, handelaars, experts, verzekeraars) kan belang hebben bij het project om verschillende redenen. Het spreekt voor zich dat de politieautoriteiten belang hebben bij de invoering van een dergelijke informatiebron om hun onderzoekswerk te vergemakkelijken.

Wat daarentegen de verzekeraars, de experts en vooral de handelaars betreft, is de zaak van belang in hun beroep, maar tevens potentieel voor de financiering van een deel van de databank.

De verzekeraars zullen het systeem enerzijds kunnen voeden, maar zullen tevens toegang hebben tot bepaalde informatie voor schadegevallen van ettelijke jaren oud. Deze databank is bijgevolg een belangrijke bron van informatie voor de verzekeraars bij het beheer van hun schadegevallen en de invordering van bepaalde uitkeringen. Naast het preventieve effect dat hierboven werd aangehaald, betekent deze databank dus een dienst die wordt verleend aan de verzekeringswereld.

Wat de handelaars en in mindere mate de experts betreft, is de zaak nog belangrijker.

De toegang tot een databank van een dergelijke omvang kan twee types van inlichtingen verstrekken aan de verkoopprofessionals :

In de eerste plaats kunnen ze informatie krijgen over wat er wordt verhandeld. Wat wordt er gewaardeerd ? Wat zijn de meest gestolen werken ? Kunnen deze diefstallen op de een of andere manier hun stocks aantasten ? Er is dus duidelijk een commerciële impact met betrekking tot de toegang tot deze informatie.

Vervolgens is de kunsthandelaar zich perfect bewust van zijn verantwoordelijkheid ten aanzien van de wetgeving over de heling van kunstwerken. Met dergelijke informatie kan hij desgevallend een onterechte beschuldiging voorkomen.

Spreker wijst er echter op dat hij geen voorstander is van verspreiding van de informatie naar een groot publiek. De bedoeling van de indieners van het voorstel van resolutie is de kansen te verhogen dat het gestolen werk zou worden gezien door de een of andere persoon, die de informatie dan zou kunnen doorgeven aan de rechthebbende. Hoewel het opzet lovenswaardig is, verstrekt deze toegang voor een algemeen publiek ook informatie aan personen met minder goede bedoelingen, die misschien makkelijk te weten kunnen komen wie momenteel positief gewaardeerd wordt of erger nog, op welke plaatsen herhaaldelijk gestolen wordt, waaruit de kwetsbaarheid van deze plaatsen blijkt.

Wat de toegankelijkheid betreft, is hij voorstander van een beveiligde toegang, die gratis is voor de

les pouvoirs publics et payant pour le monde professionnel qui peut trouver un bénéficiaire à cette dépense.

L'intervenant revient brièvement sur la procédure suivie par les assureurs lorsqu'ils retrouvent une pièce.

Il est important de savoir que les assureurs vont administrativement garder leur dossier ouvert tant que la ou les pièces n'ont pas été retrouvées. Quand un sinistre a fait l'objet d'une indemnisation à la satisfaction de toutes les parties, les assureurs ne se contenteront pas uniquement de maintenir le dossier aux archives pendant cinq ans comme la loi les y oblige, mais bien plus longtemps.

Pour cela, il est fort important, en cas de déclaration de vol, que le maximum d'informations soient données, mais également que cette information soit correctement structurée. Ceci permet d'accélérer au maximum la recherche de l'objet.

Lorsqu'une pièce est retrouvée, même si les assureurs sont contractuellement subrogés de plein droit dans tous les droits de l'assuré, en ce compris de le droit de propriété, il est dans les habitudes des assureurs de reprendre contact avec le propriétaire de l'œuvre pour proposer une transaction commerciale.

L'assureur proposera au propriétaire d'avoir la possibilité de racheter son œuvre moyennant une actualisation monétaire de l'indemnisation dont le propriétaire a pu jouir en son temps. Alors qu'il n'existe pas d'indexation automatique officielle pour les œuvres d'art, les assureurs garderont dans ce cas-là une approche purement financière en indexant la somme indemnisée à l'époque en regard de l'inflation enregistrée dans l'intervalle.

Si cela peut paraître anodin, cela l'est moins lorsque l'on imagine le cas d'une œuvre de Magritte, par exemple, volée dans les années 60, et qui est retrouvée quelques jours avant l'ouverture du Musée... L'inflation à elle seule ne suffira pas pour expliquer la différence de valeur et il faudra à ce moment-là compter sur la déontologie de l'assureur pour espérer un heureux dénouement pour l'ancien propriétaire.

En guise de conclusion, l'intervenant rappelle que le monde de l'assurance a accès à une quantité d'informations, de réseaux et donc de personnes qui pourraient s'avérer fort utiles dans la recherche des œuvres et dans la prévention au trafic de ces œuvres.

Il plaide pour un partage de l'information mais pas à n'importe quelles conditions. Comme dans les assurances où l'accès à des capacités importantes de réassurance n'est octroyé qu'après un screening approfondi du candidat, il y aurait lieu de n'autoriser l'accès à ces informations qu'aux seuls institutions et/

overheidsdiensten en te betalen voor de beroeps wereld, voor wie deze uitgave winstgevend kan zijn.

Spreker komt kort terug op de procedure die de verzekeraars volgen wanneer ze een stuk terugvinden.

Het is belangrijk te weten dat de verzekeraars hun dossier administratief open houden zolang de stukken niet zijn teruggevonden. Wanneer er voor een schadegeval een vergoeding is uitgekeerd tot tevredenheid van alle partijen, zullen de verzekeraars niet enkel het dossier gedurende vijf jaar in het archief bewaren zoals de wet voorschrijft, maar nog veel langer.

Hiertoe is het in geval van diefstal aangifte zeer belangrijk dat er een maximum aan informatie wordt gegeven, maar ook dat die informatie correct is gestructureerd. Hierdoor kan de zoektocht naar het object zo veel mogelijk worden bespoedigd.

Wanneer een stuk wordt teruggevonden, ook al worden de verzekeraars contractueel van rechtswege in alle rechten van de verzekerde gesteld, met inbegrip van het eigendomsrecht, hebben de verzekeraars de gewoonte opnieuw contact op te nemen met de eigenaar van het werk om een handelstransactie voor te stellen.

De verzekeraar zal de eigenaar voorstellen om zijn werk terug te kopen via een geldelijke actualisering van de uitkering die de eigenaar toentertijd heeft gekregen. Hoewel er geen officiële automatische indexering voor kunstwerken bestaat, maken de verzekeraars in dat geval een zuiver financiële benadering door de toentertijd uitgekeerde som te indexeren ten aanzien van de inflatie die sindsdien is opgetreden.

Hoewel dit onbelangrijk kan lijken, is dat niet het geval wanneer we bijvoorbeeld denken aan een werk van Magritte dat in de jaren 1960 werd gestolen en enkele dagen vóór de opening van het museum werd teruggevonden... De inflatie op zich volstaat niet om het verschil in waarde te verklaren en op dat moment moet men rekenen op de deontologie van de verzekeraar om te hopen op een goede afloop voor de vroegere eigenaar.

Bij wijze van conclusie herinnert spreker eraan dat de verzekeringswereld toegang heeft tot een hoeveelheid informatie, netwerken en dus personen die erg nuttig kunnen blijken in de zoektocht naar de werken en bij de preventie van de handel in deze werken.

Hij pleit voor uitwisseling van informatie, maar niet op ongeacht welke voorwaarden. Net zoals bij de verzekeringen waar de toegang tot aanzienlijke herverzekeringcapaciteiten slechts wordt toegekend na een grondige screening van de kandidaat, zou de toegang tot deze informatie slechts moeten worden

ou professionnels qui peuvent réellement apporter une valeur ajoutée à leur participation.

En amont, le vrai rôle qui peut être attendu des assureurs et des courtiers est un rôle de prévention dans l'intérêt de chacune des parties. Ce rôle de prévention doit être mené dans le sens le plus large du terme. Une collaboration avec les instances de contrôle peut s'avérer très opportune, avant et après le sinistre.

Très concrètement, il suggère de bien évaluer l'opportunité réelle d'une ouverture au public de la banque de données, de promouvoir la consignation des œuvres d'art par les propriétaires sur base de cadres, formats, templates existants et reconnus par les autorités compétentes (norme *Object-ID*) et enfin, de chercher une source de financement complémentaire auprès des professionnels pour qui la constitution d'une telle base de données représente un service qui peut leur permettre d'éviter certains frais.

D. Échange de vues

M. Moureaux revient sur le fait que le vol d'œuvres d'art n'est pas considéré comme une priorité en Belgique. La presse française faisait récemment état du fait que le trafic d'œuvres d'art, après le trafic de drogues, est devenu très important. Ce trafic alimente le blanchiment d'argent et il s'étonne dès lors du peu de considération qui est donnée au problème par les services de police belges.

M. Poels confirme que selon Interpol, le trafic d'art est le troisième en importance, après le trafic de drogue et le trafic d'armes. Son service a rencontré le cas d'un trafic d'œuvres d'art volées au Pakistan et les contacts au Pakistan ont déclaré que ce trafic a permis de financer les armes pour les Talibans en Afghanistan. Le vol d'œuvres d'art finance donc le trafic d'armes illicite.

Il ne s'explique donc pas pourquoi le trafic d'œuvres d'art n'est pas considéré comme une priorité par la police fédérale belge. Le problème réside sans doute en partie dans l'absence de comptage des dossiers de trafic d'œuvres d'art (nombre de vols d'œuvres d'art, nombre de recels, nombre de faux). Nous ne disposons plus d'une vision globale de l'importance de ce trafic.

M. Callens rappelle qu'avant la réforme des polices, trente à trente-cinq policiers, dont neuf rien que pour Bruxelles, enquêtaient sur la criminalité en matière d'œuvres d'art. Il constate donc un démantèlement systématique depuis la réforme des polices de 2001.

Le peu d'attention que la police porte au phénomène est quelque peu paradoxal. Lorsqu'un indicateur

toegestaan voor de instellingen en/of professionals die echt een meerwaarde kunnen bieden.

Daarenboven is de echte rol die men van de verzekeraars en de makelaars kan verwachten een preventieve rol in het belang van elk van de partijen. Deze preventieve rol moet in de ruimste zin van het woord kunnen spelen. Samenwerking met de controleinstanties kan zeer opportuun blijken, vóór en na het schadegeval.

Zeer concreet stelt hij voor om de reële opportuniteit van een algemeen toegankelijke databank goed te evalueren, de consignatie van de kunstwerken door de eigenaars te bevorderen op basis van bestaande en door de bevoegde overheden erkende kaders, formaten, templates (*Object-ID* norm), en tot slot een bijkomende financieringsbron te zoeken bij de professionals voor wie de oprichting van een dergelijke databank een dienstverlening vormt waardoor bepaalde kosten kunnen worden voorkomen.

D. Gedachtewisseling

De heer Moureaux komt terug op het feit dat diefstal van kunstwerken niet als een prioriteit wordt gezien in België. De Franse pers meldde onlangs dat kunstsmokkel — na drugsmokkel — erg frequent aan het worden is. Deze vorm van smokkel hangt samen met het witwassen van geld en het verbaast hem dus dat de Belgische politie hier zo weinig aandacht voor heeft.

De heer Poels bevestigt dat kunstsmokkel voor Interpol de derde belangrijkste vorm van smokkel is, na drugsmokkel en wapensmokkel. Zijn dienst heeft te maken gehad met een zaak van gestolen kunstwerken uit Pakistan en de contactpersonen in Pakistan hebben onthuld dat de smokkel bedoeld was om wapens te financieren voor de Taliban in Afghanistan. Kunstroof financiert dus illegale wapensmokkel.

Het is dus onverklaarbaar waarom kunstsmokkel door de Belgische federale politie niet als een prioriteit wordt gezien. Dit ligt waarschijnlijk gedeeltelijk aan het feit dat men de dossiers over kunstsmokkel niet in de statistieken opneemt (aantal kunstdiefstallen, aantal helingen, aantal vervalsingen, ...). Wij hebben dus geen overzicht waaruit de omvang van deze smokkel blijkt.

De heer Callens herinnert er aan dat, voor de politiehervorming, er ongeveer dertig à vijfendertig politiemensen waren die zich bezig hielden met de kunstcriminaliteit, waarvan in Brussel alleen al negen mensen. Hij stelt dus een stelselmatige afbouw vast sinds de politiehervorming van 2001.

De aandacht die de politie besteedt aan het fenomeen is enigszins paradoxaal. Als men een tip

prévient la police de l'imminence d'un vol de conteneur rempli de GSM pour une valeur de 200 000 euros, celle-ci mobilise proportionnellement bien plus de personnel et de moyens que pour le vol d'une œuvre d'art. Pourtant, la valeur économique de ces téléphones portables sera pratiquement nulle six mois plus tard, compte tenu de l'évolution rapide de la technologie. En revanche, une œuvre d'art de 200 000 euros ne fera que prendre de la valeur et doit être assimilée à un élément de notre patrimoine artistique qui gardera une très grande valeur, notamment historique, y compris pour les générations futures.

Voilà pourquoi l'intervenant déplore que la lutte contre la criminalité en matière d'œuvres d'art ne figure pas en meilleure place sur la liste des priorités de la police et regrette la réduction des effectifs policiers spécialisés dans ce domaine.

M. Moureaux revient sur le problème pratique des banques de données. La banque de données d'Interpol se focalise sur les œuvres de prestige. Il se demande comment on organise concrètement une banque de données nationale. Quelle sera le critère pour qu'un objet soit considéré comme ayant assez de valeur que pour figurer dans une banque de données? Doit-on se baser sur la valeur vénale, la valeur artistique ou la valeur historique et culturelle?

M. Deprez constate que les représentants de la police fédérale plaident pour que l'on élargisse le champ d'application de la banque de données existante au sein de ses services. Il lui semble en effet plus pertinent de travailler sur la base de cette banque de données policière, puisqu'elle existe déjà.

Au-delà de l'ouverture au grand public, se pose le problème fondamental de l'ouvrir à tous les services de police qui doivent avoir un accès direct à cette banque de données. Il lui semble élémentaire que les données de la banque puissent être consultées par les services policiers spécialisés. À défaut, cette banque de données perd son utilité. L'accès au grand public lui paraît moins prioritaire. Il propose d'amender le texte de la résolution en ce sens.

Il faut dès lors prévoir des moyens financiers en conséquence. Le mode de fonctionnement actuel du système d'accès, tel qu'il a été décrit par M. Poels, lui paraît aberrant.

Un autre problème concerne certains intermédiaires spécialisés comme les marchands d'art, les salles de ventes et les assureurs. On pourrait imaginer l'ouverture d'un accès rétribué en faveur de ces intermédiaires.

M. Hemeleers confirme que, bien qu'il représente une entreprise privée, la richesse de l'information que peut représenter une banque de données accessible

krijgt over een geplande diefstal van een container GSM-toestellen ter waarde van 200 000 euro dan zal daar in verhouding veel meer personeel en middelen voor worden ingezet dan een tip over een diefstal van een kunstwerk. De economische waarde van die GSM-toestellen is binnen zes maanden echter nihil, gelet op de snelle evolutie van de technologie. Een kunstwerk van 200 000 euro zal echter in waarde vermeerderen en moet beschouwd worden als een deel van het kunstpatrimonium van ons land, dat ook voor de toekomstige generaties nog een enorme, historische waarde zal hebben.

Om die reden betreurt hij dat kunstcriminaliteit niet hoger staat op de prioriteitenlijst en de afbouw van de politiecapaciteit.

De heer Moureaux komt terug op de praktische kwestie van de databanken. De databank van Interpol spitst zich toe op prestigieuze werken. Hij vraagt zich af hoe men concreet een nationale databank organiseert. Welk criterium gaat men gebruiken om te bepalen of een voorwerp waardevol genoeg is om in de databank te worden opgenomen? Gaat men zich daarvoor baseren op de geldelijke waarde, de artistieke waarde, of de historische en culturele waarde?

De heer Deprez stelt vast dat de vertegenwoordigers van de federale politie pleiten voor de uitbreiding van de bestaande databank binnen de diensten. Het lijkt hem immers logischer met die databank aan de slag te gaan, vermits zij reeds bestaat.

Naast de vraag of dit open moet staan voor het grote publiek, is er nog de fundamentele vraag of men ze openstelt voor alle politiediensten die rechtstreeks toegang moeten hebben tot die databank. Het lijkt hem elementair dat de gegevens van de databank geraadpleegd kunnen worden door de gespecialiseerde politiediensten. Anders heeft de databank geen nut. Toegankelijkheid voor het grote publiek lijkt hem minder belangrijk. Hij stelt voor de tekst van de resolutie in die zin aan te passen.

Men moet dan ook de nodige financiële middelen vrijmaken. De manier waarop het toegangssysteem op dit moment werkt, zoals de heer Poels het heeft beschreven, lijkt hem absurd.

Een ander probleem is dat van een aantal gespecialiseerde tussenpersonen: kunsthandelaars, veilingzalen en verzekeraars. Men kan deze tussenpersonen misschien een vorm van betalende toegang bieden.

De heer Hemeleers bevestigt dat, hoewel hij een privé-onderneming vertegenwoordigt, de overdaad aan informatie die een databank bevat zeker de

justifie largement le paiement d'une contribution. Une information, dans le monde économique, a une valeur et les assureurs sont prêts à payer pour cela.

M. Moureaux déclare qu'en effet, il faut en priorité inviter la ministre de l'Intérieur et le ministre de la Justice à ouvrir cette banque de données actuelle à tous les services de police. Le texte de la proposition de résolution doit être amendé en ce sens.

Pour le reste, il suggère de se limiter au vœu de la création d'une banque de données accessible au public, sans en déterminer les aspects pratiques. Il appartiendra au pouvoir exécutif d'en négocier la mise en œuvre pratique.

M. Callens se déclare tout à fait favorable à une extension de la banque de données policière. S'il suggère de la confier à un organisme extérieur, c'est parce qu'au cours des vingt dernières années, il n'a pu que constater la régression constante de l'intérêt de la police pour le vol d'œuvres d'art. Cela n'intéresse pas la police. Il craint donc que les services de police n'iront pas au bout de leur promesse d'ouvrir la banque de données. Confier la banque de données à un organisme indépendant sera un gage d'efficacité.

M. Hemeleers suggère que l'institution policière soit le premier filtre pour l'introduction et l'alimentation des données dans la banque.

M. Courtois constate que le vol et le trafic d'œuvres d'art constituent un moyen de blanchiment d'argent exceptionnel. Les parquets accordent-ils l'attention nécessaire à cette problématique? Chaque parquet dispose-t-il d'un magistrat spécialisé en cette matière?

Il est évident que le problème principal réside dans les moyens financiers que l'on accorde aux différents services concernés. Ceci concerne notamment l'équipement en matériel informatique, point sur lequel de nombreuses promesses ont été faites mais jamais tenues.

M. Poels confirme que le parquet de Bruxelles dispose d'un magistrat de référence qui s'occupe des dossiers de vols d'œuvres d'art. Ce n'est toutefois pas la seule matière dont il s'occupe.

Dans le passé, les vols et recels d'œuvres d'art disposaient d'un numéro de notice spécifique. Cette pratique n'a plus cours, ce qui démontre le peu d'importance que l'on accorde à la matière.

betaling van een bijdrage rechtvaardigt. In de economische wereld hebben inlichtingen een waarde en de verzekeraars zijn bereid ervoor te betalen.

De heer Moureaux verklaart dat men eerst en vooral de minister van Binnenlandse Zaken en de minister van Justitie moet vragen om de huidige databank open te stellen voor alle politiediensten. De tekst van het voorstel van resolutie dient in die zin te worden geamendeerd.

Voor het overige stelt hij voor dat men zich beperkt tot de wens dat er een databank wordt gemaakt die toegankelijk is voor het publiek, zonder daar de praktische details van vast te stellen. De uitvoerende macht kan dan de uitvoering daarvan bespreken.

De heer Callens zegt voorstander te zijn van de uitbreiding van de politiedatabank. Hij stelt voor om dit aan een extern orgaan toe te vertrouwen omdat hij de voorbije twintig jaar heeft vastgesteld dat de interesse van de politie voor kunstroof steeds verder is afgenomen. De politie is hier niet in geïnteresseerd. Hij vreest dus dat de politiediensten hun belofte om de databank te openen niet volledig zullen houden. Door de databank aan een onafhankelijk organisme toe te vertrouwen is men zeker dat de taak doeltreffend wordt uitgevoerd.

De heer Hemeleers stelt voor dat de politie als eerste filter fungeert bij het invoeren en bijvoegen van informatie in de databank.

De heer Courtois stelt vast dat kunstroof en kunstsmokkel een zeer goede manier vormen om geld wit te wassen. Schenken de parketten wel genoeg aandacht aan de kwestie? Beschikt elk parket wel over een magistraat die gespecialiseerd is in dit soort zaken?

Het is duidelijk dat het grootste probleem ligt bij de financiële middelen die men de verschillende betrokken diensten toekent. Vooral dan het informaticamateriaal, waarover al veel beloftes zijn gedaan, die echter nooit zijn waargemaakt.

De heer Poels bevestigt dat het Brusselse parket een referentiemagistraat heeft die zich met de kunstroofdossiers bezighoudt. Hij houdt zich wel ook nog met andere zaken bezig.

In het verleden kregen kunstroof en heling van kunstwerken een specifiek notitienummer. Dat systeem werd afgeschaft, wat wel aantoont hoe weinig belang men aan dit soort zaken hecht.

V. DISCUSSION DES ARTICLES ET VOTES**A. Les Considérants***Amendement n° 1*

M. Tommelein et consorts déposent un amendement n° 1 (doc. Sénat, n° 5-29/2) visant à remplacer le point B des considérants afin de tenir compte de l'existence d'une banque de données policière répertoriant les œuvres d'art volées mais inaccessible au public.

Cet amendement est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Amendement n° 2

M. Tommelein et consorts déposent un amendement n° 2 (doc. Sénat, n° 5-29/2) visant à remplacer le point C des considérants. En effet, dans le texte initial de la proposition de résolution, la création d'une nouvelle base de données était estimée à 750 000 euros. Cependant, la création d'un site miroir permettrait de rendre la base de données policière déjà existante accessible au public à moindre coût, à savoir 330 000 euros.

Cet amendement est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Amendement n° 3

M. Tommelein et consorts déposent un amendement n° 3 (doc. Sénat, n° 5-29/2) visant à supprimer le point F des considérants. Il ressort en effet de l'audition avec les représentants de la police fédérale que les normes unifiées sont loin d'être réalisées et que le projet d'Europol est au point mort. L'amendement vise à mettre le texte de la proposition de résolution en conformité avec cet état de fait.

Cet amendement est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Amendement n° 4

M. Tommelein et consorts déposent un amendement n° 4 (doc. Sénat, n° 5-29/2) visant à préciser dans le considérant J qu'il s'agit d'une banque de données publique des œuvres d'art.

Cet amendement est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

V. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING EN STEMMINGEN**A. De considerans***Amendement nr. 1*

De heer Tommelein c.s. dient amendement nr. 1 in (stuk Senaat 5-29/2) dat ertoe strekt punt B van de considerans te vervangen om rekening te houden met het feit dat er reeds een databank gestolen kunst bestaat, doch dat deze momenteel niet publiek toegankelijk is.

Dit amendement wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 2

De heer Tommelein c.s. dient amendement nr. 2 in (stuk Senaat 5-29/2), dat ertoe strekt punt C van de considerans te vervangen. In de oorspronkelijke resolutietekst wordt het opstarten van een nieuwe databank geschat op 750 000 euro. Het installeren van een spiegelsite kan de reeds bestaande politiedatabank toegankelijk maken voor het publiek voor een veel gunstiger prijs, namelijk 330 000 euro.

Dit amendement wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 3

De heer Tommelein c.s. dient amendement nr. 3 in (stuk Senaat 5-29/2), dat ertoe strekt punt F van de considerans te schrappen. Uit de hoorzitting met de vertegenwoordigers van de federale politie blijkt namelijk dat de ééngemaakte standaarden nog verre van gerealiseerd zijn en het project van Europol stil ligt. Dit amendement wil het voorstel van resolutie in overeenstemming brengen met de realiteit.

Dit amendement wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 4

De heer Tommelein c.s. dient amendement nr. 4 in (stuk Senaat, 5-29/2), dat ertoe strekt in considerans J te verduidelijken dat het om een publieke databank van kunstwerken gaat.

Dit amendement wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Amendement n° 7

M. B. Anciaux dépose un amendement n° 7 (doc. Sénat, n° 5-29/3) visant à ajouter un considérant K (nouveau) qui mentionne la compétence des Communités en matière d'Arts et de Culture.

Cet amendement est rejeté par 9 voix et une abstention.

Amendement n° 8

M. B. Anciaux dépose un amendement n° 8 (doc. Sénat, n° 5-29/3) visant à ajouter un considérant L (nouveau). L'objectif de cet amendement est de mentionner dans la proposition de résolution que l'existence d'une base de données en matière d'œuvres d'art volées présente également des avantages pour les assureurs.

Cet amendement est rejeté par 9 voix contre 1.

B. Le dispositif*Amendement n° 12*

M. Tommelein et consorts déposent un amendement n° 12 (doc. Sénat, n° 5-29/3) visant à compléter le point 1 du dispositif par les mots : « et à laquelle les services de police auraient accès en priorité ».

Les auditions des membres des services de police spécialisés ont en effet révélé que ces services ne disposent actuellement d'aucun accès direct à la base de données existante des œuvres d'art volées, ce qui complique leur travail sur le terrain.

Cet amendement est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Amendement n° 5

M. Tommelein et consorts déposent un amendement n° 5 (doc. Sénat, n° 5-29/2) visant à remplacer le point 1 du dispositif par ce qui suit : « de rendre l'actuelle base de données des œuvres d'art et antiquités volées accessible au public sur un site miroir où les données seraient facilement consultables en ligne tant par les services spécialisés que par le grand public. »

Les auditions des membres des services de police spécialisés ont en effet révélé qu'il existait déjà une base de données répertoriant les œuvres d'art volées, mais qu'elle n'était pas accessible au public.

Amendement nr. 7

De heer B. Anciaux dient amendement nr. 7 in (stuk Senaat nr. 5-29/3) dat ertoe strekt een considerans K (nieuw) in te voegen, waarin wordt vermeld dat Kunst en Cultuur tot de bevoegdheid behoren van de Gemeenschappen.

Dit amendement wordt verworpen met 9 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 8

De heer B. Anciaux dient amendement nr. 8 in (stuk Senaat nr. 5-29/3) dat een considerans L (nieuw) wil invoegen. Het doel van dit amendement is er in het voorstel van resolutie op te wijzen dat een databank van gestolen kunst en antiek ook voordelen kan opleveren voor de verzekeraars.

Dit amendement wordt verworpen met 9 stemmen tegen 1 stem.

B. Het dispositief*Amendement nr. 12*

De heer Tommelein c.s. dient amendement nr. 12 in (stuk Senaat, nr. 5-29/3), dat ertoe strekt punt 1 van het dispositief aan te vullen met de woorden : « waarbij prioritair toegang wordt verleend aan de politiediensten. ».

Uit de hoorzittingen met de gespecialiseerde politiediensten is namelijk gebleken dat zij heden geen directe toegang hebben tot de bestaande databank voor gestolen kunst. Dit bemoeilijkt hun werking op het terrein.

Dit amendement wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 5

De heer Tommelein c.s. dient amendement nr. 5 in (stuk Senaat, nr. 5-29/2) dat ertoe strekt punt 1 van het dispositief te vervangen als volgt : « De bestaande centrale databank voor gestolen kunst en antiek open te stellen voor het publiek via een spiegelsite, waarbij de gegevens gemakkelijk en online kunnen worden geraadpleegd door zowel de gespecialiseerde diensten als het brede publiek; ».

Uit de hoorzittingen met de gespecialiseerde politiediensten is namelijk gebleken dat er reeds een databank gestolen kunst bestaat, doch dat deze momenteel niet publiek toegankelijk is.

Cet amendement est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Amendement n° 9

M. B. Anciaux dépose un amendement n° 9 (doc. Sénat, n° 5-29/3) visant à apporter des modifications au point 1 du dispositif. Il s'agit en premier lieu de préciser que les Communautés doivent être associées à la création et à la gestion de la banque de données, puisque ce domaine relève en grande partie de leurs compétences. En second lieu, il convient de préciser que l'accès à cette banque de données sera gratuit.

Cet amendement est rejeté par 9 voix et une abstention.

Amendement n° 6

M. Tommelein et consorts déposent un amendement n° 6 (doc. Sénat, n° 5-29/2) visant, au point 2 du dispositif, à remplacer le mot « créée » par le mot « rendue accessible ». Cet amendement découle du fait qu'il existe déjà une base de données répertoriant les œuvres d'art volées mais qu'elle n'était, jusqu'à présent, pas accessible au public.

Cet amendement est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Amendement n° 10

M. B. Anciaux dépose un amendement n° 10 (doc. Sénat, n° 5-29/3) visant à insérer un point *3bis* (nouveau) dans le dispositif. L'objectif de cet amendement est de créer, en collaboration avec les Communautés, un cadre qui détermine si un objet ou une œuvre a sa place dans la banque de données et ce, afin d'assurer un contrôle de qualité.

Cet amendement est rejeté par 9 voix et une abstention.

Amendement n° 11

M. B. Anciaux dépose un amendement n° 11 (doc. Sénat, n° 5-29/3) visant à insérer un point *4bis* (nouveau) dans le dispositif. L'objectif de cet amendement est de prévoir une répartition des frais d'investissement et de fonctionnement de la banque de données, en concertation avec les Communautés et le secteur des assurances.

Dit amendement wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 9

De heer B. Anciaux dient amendement nr. 9 in (stuk Senaat, nr. 5-29/3), dat wijzigingen wil aanbrengen in punt 1 van het dispositief. Eerst en vooral is het de bedoeling duidelijk te stellen dat de gemeenschappen bij de oprichting en het beheer van de databank betrokken horen te worden, aangezien het hier grotendeels over hun bevoegdheden gaat. Ten tweede dient ook vermeld te worden dat de toegang tot de databank gratis is.

Dit amendement wordt verworpen met 9 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 6

De heer Tommelein c.s. dient amendement nr. 6 in (stuk Senaat, nr. 5-29/2), dat ertoe strekt in punt 2 van het dispositief, het woord « opgericht » te vervangen door het woord « opengesteld ». Dit amendement vloeit voort uit het feit dat er reeds een databank van gestolen kunst bestaat doch dat deze momenteel niet publiek toegankelijk is.

Dit amendement wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 10

De heer B. Anciaux dient amendement nr. 10 in (stuk Senaat, nr. 5-29/3) dat ertoe strekt in het dispositief, een punt *3bis* (nieuw) in te voegen. Het is de bedoeling van dit amendement om in samenwerking met de gemeenschappen een kader uit te werken waarbinnen men kan beoordelen of een voorwerp of (kunst)werk al dan niet thuishoort in deze databank, zodat er een vorm van kwaliteitscontrole kan gebeuren.

Dit amendement wordt verworpen met 9 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 11

De heer B. Anciaux dient amendement nr. 11 in (stuk Senaat, nr. 5-29/3) dat ertoe strekt in het dispositief, een punt *4bis* (nieuw) in te voegen. Het is de bedoeling van dit amendement om de investerings- en werkingskosten van de publiek toegankelijke database te verdelen, in overleg met de gemeenschappen en de verzekeringssector.

Cet amendement est rejeté par 9 voix contre 1.

L'ensemble de la proposition de résolution amendée est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

*
* *

Confiance a été faite au rapporteur pour la rédaction du présent rapport.

Le rapporteur,
Dirk CLAES.

Le président,
Philippe MOUREAUX.

Dit amendement wordt verworpen met 9 stemmen tegen 1 stem.

Het geamendeerde voorstel van resolutie wordt in zijn geheel eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

*
* *

Vetrouwen werd geschonken aan de rapporteur voor het opstellen van dit verslag.

De rapporteur,
Dirk CLAES.

De voorzitter;
Philippe MOUREAUX.